

Recherches archéologiques à Laos-Marcellina (Calabre, CS)

Campagne de fouilles 2011

Gregorio Aversa, Alain Duploux, Priscilla Munzi et Alfonso Santoriello

Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS-EFR), Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (UMR 7041),
Università degli Studi di Salerno (Dipartimento di Scienze del patrimonio culturale) et
Soprintendenza per i Beni Archeologici della Calabria (éd.)



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/421>

DOI : 10.4000/cefr.421

ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Référence électronique

Gregorio Aversa, Alain Duploux, Priscilla Munzi et Alfonso Santoriello, « Recherches archéologiques à Laos-Marcellina (Calabre, CS) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie du Sud, mis en ligne le 19 décembre 2012, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/421> ; DOI : 10.4000/cefr.421

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

© École française de Rome

Recherches archéologiques à Laos-Marcellina (Calabre, CS)

Campagne de fouilles 2011

Gregorio Aversa, Alain Duploux, Priscilla Munzi et Alfonso Santoriello

Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS-EFR), Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (UMR 7041),
Università degli Studi di Salerno (Dipartimento di Scienze del patrimonio culturale) et
Soprintendenza per i Beni Archeologici della Calabria (éd.)

NOTE DE L'ÉDITEUR

La campagne de fouilles 2011 a été réalisée, en outre, avec la collaboration de Vincenzo Amato, Laëtitia Cavassa, Laurent Costa, Francesca Filocamo, Francesco Uliano Scelza et Alessia Zambon. Ont également pris part aux travaux de terrain ou de laboratoire : Thierry Lucas, David Pellerin et Clément Salviani (étudiants de master à Paris 1), Chelsey Fleming (*post-graduate student* de l'Université de Californie, Los Angeles), Maria Boffa, Antonio Crescenzo, Cristiano De Vita, Francesco Mele, Anna Maria Nittoli et Giuseppe Trotta (élèves de l'École de spécialisation en archéologie de Salerne), ainsi que Giuseppina Stelo (dessinatrice du Centre Jean Bérard).

- 1 Durant l'été 2011, l'équipe franco-italienne a mené la troisième campagne de fouille et de prospection archéologique à Laos-Marcellina¹. Nous rendons compte ici, d'une part, de la fouille menée sous la direction de Gregorio Aversa (Surintendance de la Calabre) dans le parc archéologique de Marcellina et, d'autre part, de la prospection du territoire, coordonnée par Alain Duploux (Université Paris 1), Priscilla Munzi (Centre Jean Bérard) et Alfonso Santoriello (Université de Salerne), dans la basse vallée du Lao.

L'habitat lucanien de Marcellina : fouille de la *Casa con la rampa*

- 2 Dans le cadre d'un vaste projet d'aménagement du site antique de la cité lucanienne de Laos, la Surintendance de Calabre a mené en 2011 une série d'activités de valorisation. De nouveaux parcours de visite en gravier ont été réalisés, les clôtures ont été restaurées, des nouveaux panneaux didactiques ont été mis en place et un dépliant a été imprimé.
- 3 D'autre part, les activités de terrain ont permis de terminer la fouille de la *Casa con la rampa* avec la mise au jour de tous les niveaux de circulation et le dégagement du côté oriental de la maison dans toute son extension (fig. 1). Conformément à l'hypothèse émise l'année dernière, nous avons pu confirmer que l'édifice (23 x 38 m) s'étend en profondeur sur une longueur plus importante qu'il n'était admis au préalable, pour une superficie totale de 874 m².

Fig. 1 - Laos-Marcellina. *Casa con la rampa* : secteur fouillé en 2011.



Cliché SAC.

- 4 À l'Est des pièces *T* et *gamma*, dégagées en 2010, nous avons procédé à l'enlèvement des déblais et de la couche de destruction à l'intérieur de la pièce *bêta*, qui marque l'angle nord-oriental de l'édifice. Cette pièce contenait une importante série de *pithoi* en terre cuite destinés au stockage des denrées alimentaires, qui seront prochainement restaurés *in situ*. Des échantillons de terre ont été prélevés à l'intérieur de ceux-ci pour analyse. En même temps, nous avons procédé à un décapage de surface des secteurs situés au Sud de ces pièces de manière à identifier le tracé des structures qui constituent la partie orientale de la maison. Comme nous le supposions précédemment, une grande pièce centrale (*delta*), située dans l'axe de la cour et de l'entrée de la maison, donne accès d'une part à la pièce *bêta* et d'autre part à une pièce symétrique (*epsilon*) située dans l'angle Sud-Est de la maison. Il apparaît par ailleurs clairement que toute la partie orientale de la *Casa con la rampa* servait d'entrepôt, comme le révèlent les nombreux fragments de *pithoi* qui rappellent la situation enregistrée dans la pièce *bêta*.

Prospection du territoire et archéologie des paysages

- 5 Nous avons poursuivi en 2011 la prospection intensive initiée l'année dernière selon des principes méthodologiques exposés dans la précédente chronique. La campagne s'est déroulée du 29 août au 17 septembre. Outre les signataires, ont également pris part aux travaux de terrain ou de laboratoire : Thierry Lucas, David Pellerin et Clément Salviani (étudiants de master à Paris 1), Chelsey Fleming (*post-graduate student* de l'Université de Californie, Los Angeles), Maria Boffa, Antonio Crescenzo, Cristiano De Vita, Francesco Mele, Anna Maria Nittoli et Giuseppe Trotta (élèves de l'École de spécialisation en archéologie de Salerne), ainsi que Giuseppina Stelo (dessinatrice du Centre Jean Bérard).
- 6 Les recherches de cette année ont vu la poursuite de la prospection archéologique dans deux secteurs distincts (les collines situées au Nord-Est du site archéologique de Marcellina et le plateau de Foresta situé au Sud de l'Abatemarco), ainsi que la reprise de l'étude du matériel issu de la fouille menée entre 1990 et 1992 au lieu-dit Varchera. Cette dernière s'est en outre accompagnée d'une prospection géophysique sur le site.
- 7 En collaboration étroite avec les archéologues, les géologues ont approfondi l'enquête géologique et géomorphologique initiée en 2010, dont l'objectif prioritaire est de caractériser les principales unités morpho-stratigraphiques de l'aire d'étude, à savoir les secteurs homogènes tant du point de vue du paysage (forme, pente, superficie, genèse, etc.) que du point de vue stratigraphique (processus d'aggradation et d'érosion, paléosols, phénomènes d'anthropisation, etc.). Cinq unités morpho-stratigraphiques distinctes ont été définies : a) la plaine côtière alluviale, b) les vallées alluviales des fleuves Lao et Abatemarco, c) les terrasses dominant la plaine côtière et les vallées fluviales, d) les pentes des terrasses et des reliefs, e) les vallées fluviales qui drainent vers les fleuves Lao et Abatemarco les eaux issues des terrasses. L'histoire de ces terrains n'est pas encore établie de manière absolument claire. Durant toute la première partie de l'holocène, soit à l'époque préhistorique jusqu'à environ 4 000 avant J.-C., la ligne de côte était située à l'intérieur des terres. Les terrasses de Foresta San Angelo, de Marcellina et de Foresta Santa Maria del Cedro présentent en effet un relief escarpé qui renvoie à l'existence d'une paléo-falaise taillée par la mer. Ce phénomène de transgression marine, qui est visible également en remontant le cours du fleuve Lao sur plusieurs kilomètres en particulier sur le flanc des collines de la rive gauche, est lié à la remontée rapide du niveau de la mer durant la période postglaciaire. Le ralentissement de ce phénomène et l'augmentation de la charge solide des fleuves ont par la suite favorisé la mise en place d'un système de lagunes et de cordons dunaires qui, peu à peu, ont amené la ligne de côte jusqu'à sa position actuelle. Ce paléo-système est encore bien visible dans la morphologie des sols (mais aussi dans la toponymie) entre Scalea et le fleuve Lao au Nord et entre le torrent Abatemarco et le promontoire de Cirella au Sud. En revanche, le phénomène d'alluvionnement des deux fleuves, qui ont créé dans cet espace médian d'amples cônes de déjection, a oblitéré ou détruit toute trace de ce paléo-système. Seul le secteur des Piani della Bruca laisse affleurer les sables de cet ancien cordon dunaire, isolant à l'arrière de celui-ci une zone de dépression qui s'étend au moins jusqu'à la Varchera. Dans cette même zone, on a pu mettre en évidence une petite vallée alluviale distincte du réseau du fleuve Lao, ainsi que son cours d'eau, aujourd'hui canalisé, qui draine les eaux de source et de ruissellement des collines situées au Nord-Est du site de Marcellina. Ce petit cours d'eau

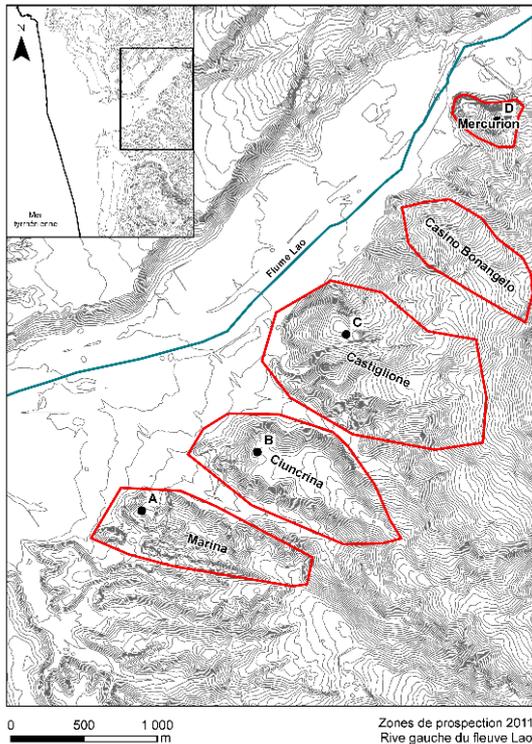
pourrait avoir été actif durant l'Antiquité, même si, en l'état actuel des connaissances, il n'est pas possible de le situer dans le temps.

- 8 Afin de reconstruire en détail et de situer chronologiquement les divers paléo-environnements qui ont caractérisé au cours de l'holocène l'actuelle plaine côtière alluviale et la basse vallée du Lao, il conviendrait d'effectuer plusieurs carottages ou sondages liés à des analyses micropaléontologiques, palynologiques et radiométriques. Une première série d'indications ont toutefois été obtenues cette année en examinant les échantillons prélevés en 1992 dans deux niveaux stratigraphiques de la fouille menée à la Varchera (US 49/53 et US 26). Le premier (US 49/53), datable de l'époque hellénistique, est constitué de sable fin et de gravier hétérométrique allant jusqu'à 10 cm, de nature polygénique mais essentiellement carbonatique, de forme angulaire à arrondie, à matrice limoneuse brun clair (à sec), avec la présence d'un abondant matériel végétal brûlé. Le second (US 26), lié à la phase d'abandon du site, est fait en revanche d'une argile limoneuse de couleur brun clair (à sec) mêlée à de rares éléments de sable grossier et de gravier jusqu'à 2 cm. La couche se caractérise par la présence d'un abondant matériel organique qui n'est que partiellement décomposé, tantôt de taille décimétrique (bois, restes de plantes hydrophiles, etc.), dont l'agencement est généralement chaotique mais parfois organisés en strates millimétriques parallèles à la surface. Les échantillons ont été confiés au Département des Sciences de la terre de l'Université Federico II de Naples et donneront lieu à des analyses polliniques et paléo-écologiques (notamment des microfossiles calcaires).

Les collines du Nord-Est

- 9 Comme nous le soulignons dans la précédente chronique, l'objectif de la campagne de 2011 a tout d'abord été d'étendre la zone de prospection archéologique en remontant la rive gauche de la vallée du Lao jusqu'aux premières pentes de la Serra Bonangelo sur le territoire de la commune d'Orsomarso, plus précisément jusqu'au promontoire de Mercurion, qui sépare haute et basse vallée du Lao (fig. 2).

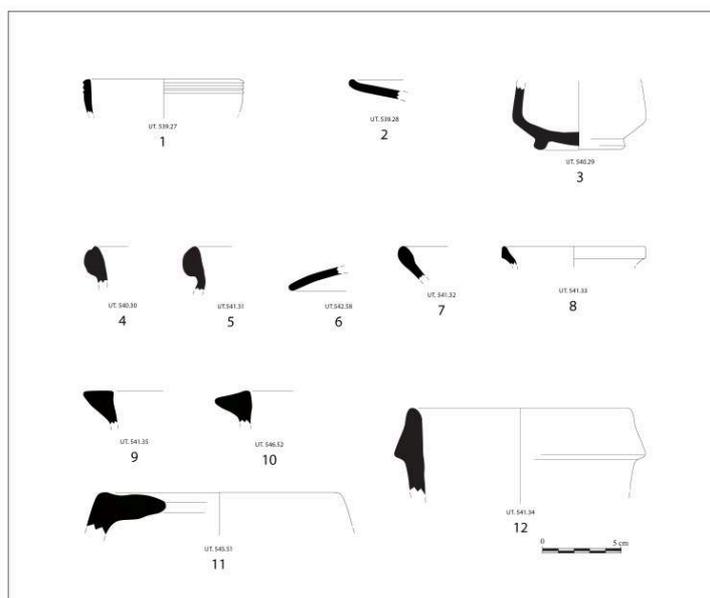
Fig. 2 - Laos-Marcellina. Carte archéologique des collines de la rive gauche de la basse vallée du Lao.



- 10 Cet espace de collines présente une alternance de reliefs aux dénivellations importantes et aux pentes raides. L'ensemble du secteur est du reste sujet à des phénomènes de forte érosion et à des glissements de terrain, tandis qu'une activité récente d'extraction minière a profondément altéré certains reliefs, faisant parfois disparaître des pans entiers de collines, mais aussi modifié les voies d'accès à leur sommet. Chaque colline se caractérise ainsi par un plateau d'extension variable circonscrit par des pentes parfois escarpées ; la couverture pédologique est souvent fort restreinte voire absente, laissant affleurer la roche locale du substrat. Notre prospection s'est donc concentrée sur les seules surfaces sommitales constituées de terrains stables non affectés par ces processus, où les traces archéologiques repérables en superficie n'ont *a priori* pas été l'objet de phénomènes de transport. Parce qu'elles font face et dominant toute la basse vallée du Lao tout en offrant une vue dégagée sur la mer, ces collines présentent une réelle homogénéité, qui fait sens du point de vue archéologique. Notons cependant que dans les publications relatives au territoire de l'antique Laos², aucune trace archéologique n'est signalée dans ces collines, qui n'avaient pas retenu l'attention de nos prédécesseurs. Il s'agissait donc aussi de combler une lacune dans notre connaissance archéologique de la zone.
- 11 Signalons tout d'abord la reprise des travaux sur la colline de Marina, sur laquelle nous avons signalé la présence de matériel protohistorique³. Une prospection intensive de ce secteur, malheureusement fortement perturbé par l'activité d'une carrière ainsi que par la restructuration d'une vieille maison rurale et la plantation de vignes et d'oliviers, n'a pas permis de documenter davantage cette présence protohistorique qui reste, pour l'heure, une découverte fortuite dans le secteur (fig. 2, A).

- 12 Immédiatement au Nord-Est, la colline de Ciuncrina offre un plateau sommital assez étendu (env. 15 ha) plantés d'oliviers parfois centenaires et d'arbres fruitiers, qui témoignent d'une activité agricole ancienne, remontant à au moins un ou deux siècles, ce dont attestent également une dizaine de maisons rurales, souvent en ruines voire totalement arasées, qui figurent normalement sur les *vecchie tavolette* (IGM, 1959). Outre le matériel moderne (tessons et tuiles) lié à cette exploitation récente du sol, l'ensemble de la colline a livré des traces diffuses d'une fréquentation médiévale. Notons en particulier, sur le promontoire situé à l'extrémité occidentale de la colline qui offre une vue sur toute la basse vallée du Lao, la présence d'une structure quadrangulaire en ruine qui ne figure sur aucune carte (fig. 2, B). Les murs, épais d'1 m environ et conservés sur une élévation de 80 cm, sont faits de blocs à peine taillés liés au moyen d'un mortier de chaux ; le parement externe présente encore des restes d'enduit. Le terrain environnant, récemment dégagé par un incendie, a livré des fragments de céramique médiévale, dont quelques formes fermées à pâte claire et à décor incisé « a pettine » du haut Moyen Âge, également documentées dans les fouilles de la Varchera⁴. La colline, dont les accès ont été modifiés en profondeur grâce la mécanisation récente, était alors probablement accessible par l'Ouest et liée à l'intérieur des terres, plutôt qu'à la vallée du Lao qu'elle domine mais dont elle est protégée par la pente escarpée d'une ancienne falaise marine.
- 13 Plus en amont, le sommet de la colline de Castiglione (alt. 162 m.) occupe une position remarquable dans la basse vallée du Lao. On y accède actuellement par un chemin cimenté qui monte de la route provinciale au point le plus étroit et escarpé du flanc oriental de la colline. Les pentes de celle-ci, en particulier sur le côté occidental, laissent toutefois apparaître les traces d'anciennes terrasses, réaménagées récemment – au cours des dix dernières années, comme en témoignent les photographies aériennes – au moyen d'engins mécanisés. Un autre sentier, indiqué sur les *vecchie tavolette*, descend le long du côté Nord et porte d'une part à une source et de l'autre à la vallée du Lao, offrant ainsi un lien direct avec le fleuve. Le site, inconnu des spécialistes de la Laos antique, est en revanche mentionné par les érudits locaux⁵ et a déjà fait l'objet d'une prospection en 2004 à l'occasion de l'élaboration de la carte archéologique (inédite) de la commune d'Orsomarso⁶. Après une visite initiale en 2009, la prospection menée en 2011 a confirmé l'intérêt archéologique de ce site (fig. 2, C). Si le sommet n'offre aucune visibilité en raison d'une haute végétation, les flancs de la colline (en particulier au Sud, à l'Ouest et au Nord-Ouest), aménagés à la pelle mécanique pour recevoir de nouvelles cultures (vignes et oliviers) ainsi qu'une porcherie et ses aménagements, ont en revanche livré un abondant matériel antique, qui s'étend – à l'état actuel – du début du III^e s. au I^{er} s. avant J.-C. ; un fragment d'assiette en sigillée italique et une anse d'amphore Dressel 2/4 pourraient indiquer une continuité d'occupation du site jusqu'au I^{er} s. après J.-C. Ce matériel comprend de nombreux fragments de céramique commune, d'amphores de transport magno-grecques et/ou italiques et puniques, un peu de céramique à vernis noir et de céramique campanienne (A et B), quelques tuiles, ainsi que plusieurs poids de métier à tisser (fig. 3).

Fig. 3 - Laos-Marcellina. Colline de Castiglione : mobilier céramique récolté.



1-3. Céramiques campaniennes A et B ; 4-8. Céramiques communes de cuisine et de table ; 9-12. Amphores magno-grecques, punique et italique.

Dessins G. Stelo, CJB.

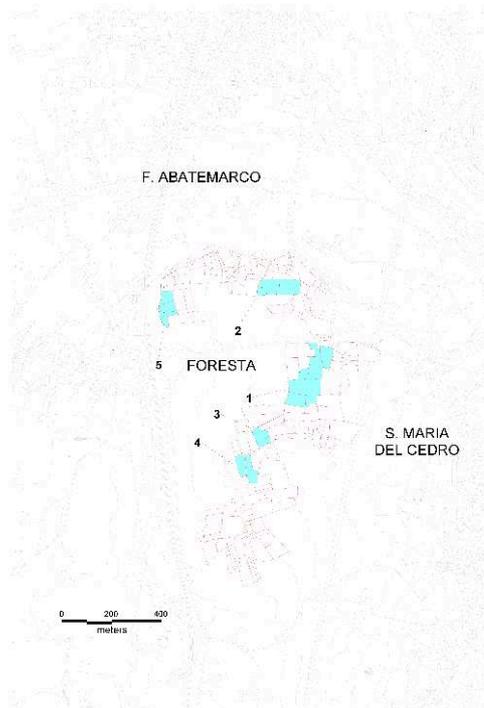
- 14 Le matériel correspond, pour les catégories céramiques et la chronologie, aux exemplaires découverts par nos prédécesseurs en 2004, auxquelles il faut ajouter cinq monnaies antiques déposées à l'époque au musée civique de Cosenza et dont l'étude devra être reprise. Une étude pédologique des coupes improvisées par la pelle mécanique dans le flanc de la colline a mis en évidence divers phénomènes d'érosion et d'aggradation ayant entraîné un transport des terres par colluvionnements : selon toute vraisemblance, le matériel archéologique récupéré à flanc de colline est issu de la partie sud-orientale du plateau sommital. L'abondance du matériel antique et la position stratégique du lieu laissent ainsi entrevoir l'existence sur le sommet de la colline de Castiglione d'un habitat de l'époque hellénistique. Notons qu'en l'état actuel de nos connaissances, l'occupation de ce site semble commencer peu de temps après l'installation de l'établissement lucanien de Laos sur la colline de San Bartolo et continuer bien après que celui-ci est abandonné, même si le site de la Varchera, en contrebas de la colline de San Bartolo, présente à la même époque une continuité d'occupation.
- 15 La séparation entre la basse et la haute vallée du Lao – entre une plaine alluviale large engendrée par les divagations anciennes du cours du fleuve et une vallée encaissée qui s'enfonce dans les montagnes du parc national du Pollino – est marquée par un promontoire rocheux situé sur la rive gauche du fleuve, à la confluence avec le torrent Argentino. La colline de Mercurion constitue en fait le dernier point depuis lequel, en remontant le fleuve, il est possible de dominer toute la basse vallée du Lao jusqu'à la mer, offrant une vue spectaculaire sur toute la plaine. La colline abrite, sur sa pointe occidentale, la petite église de Santa Maria di Mercuri, qui remonte probablement au ^x^e s., tandis que toute la partie sommitale est occupée par un ensemble impressionnant

de ruines médiévales, aujourd'hui masquées par un bosquet dense qui en rend l'accès malaisé (fig. 3, D). Ces vestiges sont ceux du *Castrum Mercuri* mentionnés par les sources anciennes, dont l'origine est liée au développement du monachisme grec-oriental en Calabre durant le haut Moyen Âge⁷. La végétation dense empêche malheureusement d'effectuer un relevé topographique des structures – parmi lesquelles une tour quadrangulaire conservée sur près de 7 m de hauteur – mais offre aussi une protection efficace contre toute dégradation ultérieure. Répertoire dans la carte archéologique (inédite) d'Orsomarso, le site avait déjà été exploré en 2004. Les archéologues signalaient alors la découverte d'une dizaine de monnaies tant médiévales qu'antiques (aujourd'hui déposées à Cosenza), dont l'étude devra être reprise et la datation confirmée. La végétation dense et une couche épaisse de feuilles rendent également impossible la collecte de matériel sur le sommet de la colline, mais divers fragments de céramique ont pu être ramassés sur les pentes méridionale et orientale. L'ensemble du matériel récolté peut être daté, de manière générique, des époques médiévale et moderne ; dans les conditions actuelles du terrain, il n'a pas été possible de retrouver les traces d'une éventuelle occupation antérieure. Le site semble ainsi confirmer, comme nous le soulignons déjà dans une première chronique⁸, l'importance de l'époque médiévale et de l'éparchie monastique du Mercurion dans la structuration du paysage actuel de la basse vallée du Lao. Dans la longue durée, l'ensemble des vestiges médiévaux de la zone permet aussi de poser le problème de la transition entre l'Antiquité et le Moyen Âge, comme cela a été fait récemment pour le paysage rural de Toscane⁹.

Le plateau de Foresta

- 16 Selon les stratégies mises au point visant à définir les unités de paysage qui caractérisent l'organisation physique du territoire de l'antique Laos, avec une attention particulière aux processus de formation et aux phénomènes d'occupation anthropique, l'équipe a concentré son attention sur un second secteur : le plateau de Foresta de Santa Maria del Cedro, situé immédiatement au Sud du fleuve Abatemarco (fig. 4). À l'Ouest, ce secteur est limité par le tracé de la voie ferrée ; au Sud, il jouxte la zone de L'Impresa. Vers l'intérieur, à l'Est, la superficie examinée rejoint les premiers escarpements du versant sur lequel se trouve l'agglomération actuelle de Santa Maria del Cedro.

Fig. 4 - Laos-Marcellina. Carte archéologique du plateau de Foresta : UT prospectées et concentrations d'artefacts.



- 17 À vol d'oiseau, le plateau est situé à un peu plus d'un kilomètre de la cité lucanienne de Laos. Toutefois, la présence du cours d'eau rend la relation entre les deux localités moins directe qu'elle ne semble l'être. La preuve en est le tracé de l'actuel réseau routier : il semble en fait exploiter les seuls éléments physiques qui permettent de traverser l'Abatemarco de la manière la plus efficace et la plus économique. Deux parcours relient la cité antique à la terrasse de Foresta. Le premier, provenant de l'actuel habitat de Marcellina, permet de passer à gué le fleuve à un endroit où sa traversée est aisée et borde la terrasse fluviale de Foresta jusqu'au niveau de l'actuelle école élémentaire au lieu-dit Vallini ; à cet endroit, il entaille le plateau, le divisant ainsi en deux secteurs. Le second parcours remonte l'Abatemarco jusqu'au château médiéval de San Michele et permet d'atteindre le site hellénistique de Laos par le Sud à travers un chemin longeant le pied de la colline. La différence principale entre les deux parcours permettant de relier l'établissement lucanien de Laos à la zone de Foresta tient aux points de passage du fleuve, tantôt à l'Ouest tantôt à l'Est de la colline de San Bartolo. Une vérification préliminaire des passages à gué, des altimétries et des caractéristiques géo-environnementales de la zone, tout comme le positionnement des vestiges archéologiques identifiés par nos prédécesseurs laissent penser que ces deux parcours s'inscrivent en fait dans la longue durée, en particulier le second qui semble être lié à des interventions et des nécessités de très longue tradition. Tant la colline de San Bartolo (avec la terrasse voisine de Marcellina) que la zone de Foresta paraissent avoir une relation très étroite avec l'Abatemarco. De ce point de vue, le cours d'eau semble jouer un rôle important dans la définition du cadre des ressources naturelles ; il ne constitue pas une limite ni un obstacle insurmontable, mais plutôt un élément qualifiant l'organisation territoriale, tant pour les caractéristiques hydriques que pour le système de communications.

- 18 L'aire de prospection présente une forte homogénéité, tant par l'utilisation du sol que par ses caractères morphologiques et pédologiques. L'ensemble du secteur est occupé par un immense champ d'oliviers pluriséculaires. Celui-ci présente également des signes de transformation récente, qui tantôt le revitalisent avec la greffe de jeunes oliviers tantôt y substituent des cultures de types différents. L'échantillonnage raisonné, effectué avec des techniques d'analyses systématiques et intensives, a permis de prospecter et évaluer une superficie d'environ 45 ha s'étendant sur le territoire de Santa Maria del Cedro jusqu'à la limite avec la commune de Grisolia, représentant un peu plus d'un tiers environ de la surface totale de la terrasse de Foresta. En l'absence de signes évidents de divisions des champs, la définition de chaque unité topographique (UT), unité minimale d'échantillonnage, repose sur le degré de visibilité et sur les variations de la couverture végétale, mais aussi sur l'âge des oliviers et des cultures. De cette manière, l'observation et l'enregistrement des caractères de chaque *unité de paysage* sont un témoignage direct des transformations dynamiques de l'utilisation du sol. Celles-ci sont en fait liées aux modifications du paysage moderne observées au moment des campagnes de prospection archéologique¹⁰. Dans certains cas, pour éviter de définir des entités excessivement grandes, la distinction entre UT a été faite de manière arbitraire, en limitant les champs prospectés de manière géométrique sans relation avec les caractères propres du terrain.
- 19 L'inadéquation entre la forme des UT et la structure du paysage a mis en évidence la nécessité de disposer d'un autre niveau de classification, afin d'éviter que le cadre d'ensemble des unités de prospection et que la distribution des artefacts à l'intérieur de ces UT ne soient liés à un mode de division générique et totalement décontextualisé du paysage. En effet, la méthode qui consiste à mettre en relation la plus petite parcelle d'échantillonnage avec chaque forme du territoire a pour conséquence la composition d'une mosaïque de formes inégales. Pour remédier à cet inconvénient, nous proposons d'identifier les liens significatifs qui unissent les artefacts ramassés en surface et le destin de chaque champ ; ceux-ci sont le résultat d'un nombre indéfini d'activités qui se sont succédées dans le temps¹¹. Il s'agissait donc de créer un schéma de classement qui permette de mettre en évidence la relation entre toutes les parcelles prospectées (antériorité / postériorité, continuité/discontinuité, équivalence / dissemblance), définissant ainsi une sorte de matrice des liens entre les champs.
- 20 Dans l'ensemble, 196 unités topographiques ont été prospectées. Elles ont été classées selon des paramètres empiriques et / ou calculés. En outre, toutes les structures ont été géo-référencées, alors que le matériel a été distribué à l'intérieur des UT à l'aide de techniques automatiques de distribution spatiale. L'analyse de chaque set de données a permis de créer des modèles stratigraphiques théoriques ayant pour seul but d'évaluer la distribution des traces archéologiques. En effet, l'ampleur de l'aire, la variété des conditions actuelles d'utilisation et la présence d'une grande quantité de matériel en surface nécessitent en premier lieu une évaluation précise pour éviter de surévaluer les points de concentration, sous-estimer les vides et éviter d'analyser de façon erronée les relations entre les points à haute densité de mobilier.
- 21 La portion de terrain prospectée inclut une série de signalements archéologiques identifiés à l'occasion de précédents travaux de topographie antique¹². En particulier, nos recherches ont permis de relire les découvertes déjà enregistrées dans les volumes de E. Greco (sites n° 28-34) et de G. F. La Torre (sites n° 140-166). L'insertion des découvertes précédentes dans le plan de prospection vise à définir le rôle et le sens de

chaque élément qui caractérise le territoire, afin de comprendre ce que signifie l'exploitation du sol en termes stratégiques, politiques et économiques. Selon les travaux précédemment cités, le plateau de Foresta abritait plusieurs sites ruraux, dans lesquels on a vu des sites d'habitat et des traces plus génériques relatives à une exploitation agricole à caractère spécialisé. Dans la plupart des cas, les témoignages archéologiques renvoient à des sites d'époque hellénistique, même si des traces de fréquentation archaïques / classiques et romaines ne manquent pas. En particulier, la présence à la fois dense et diffuse de matériel a été mise en relation avec un système de *villae* implantées à partir de la période tardo-républicaine, tandis que les phases plus anciennes sont assez floues et difficilement identifiables. La lecture de ces témoignages par nos prédécesseurs a conduit à formuler l'hypothèse d'une activité de production intense, constituée d'une trame dense d'établissements monofonctionnels, relatifs à des propriétés d'extension limitée. Ces dernières se seraient développées à partir de la deuxième moitié du IV^e s. avant J.-C. en étroite relation avec l'habitat de la Laos lucanienne. Selon les mêmes auteurs, cette organisation change radicalement durant la période romaine avec l'implantation de structures productives plus vastes exploitant une main d'œuvre servile.

- 22 En l'état actuel de l'élaboration des données de terrain, un premier résultat donne, en apparence, une image un peu différente par rapport aux travaux de nos prédécesseurs. En premier lieu, on observe la présence de traces archéologiques continues et diffuses, un bruit de fond (*background-noise*) qui s'étend sur la totalité de la superficie de la terrasse de Foresta, où les données matérielles sont en apparence fortement homogènes. Cela revient à dire que nous n'avons pas enregistré de différences importantes concernant les classes et formes céramiques découvertes. Pour l'essentiel, l'échantillon se compose de céramiques communes pour lesquelles il est parfois difficile d'attribuer un arc chronologique serré et définitif. Les productions céramiques bien datables sont en fait peu nombreuses ; elles sont représentées par quelques fragments de céramique à vernis noir, de sigillée italique et de sigillée africaine. En outre, on ne note qu'en de rares occasions la présence d'un ensemble de matériel plus diversifié avec des fragments d'amphores de transport, de grands conteneurs et d'*instrumenta*. En second lieu, une analyse préliminaire de type essentiellement quantitatif permet d'identifier, pour le moment, cinq « pics de concentration » qui se dégagent du bruit de fond¹³. Enfin, les seuls témoignages collectés concernant des matériaux de construction sont composés de tuiles et, dans certains cas, de pierres en calcaire de forme tronco-pyramidale, difficilement datables en raison notamment de leur longue durée d'utilisation.
- 23 À la lumière des informations récoltées durant les recherches, les données concernant la concentration n° 5 sont significatives. Cette dernière se trouve le long et à proximité d'une route qui semble constituer une survivance, de forme fossile, d'un axe secondaire antique. Le *focus* de la concentration est représenté par l'UT H-071-017 dans laquelle a été ramassée une grande quantité de matériel céramique composé notamment de fragments de céramique commune, de céramique sigillée italique, de céramique sigillée Claire A, d'amphores italiennes de type Dressel 1B et Dressel 2/4. À cela, s'ajoute la présence en grand nombre de fragments de briques, tuiles et éléments lapidaires aux angles régularisés. L'ensemble des données est complété par les artefacts des autres UT qui ont été associés à ceux de la concentration n° 5 sur la base des multiples facteurs intervenant dans l'évaluation des témoignages (soit directement sur le terrain soit en phase de post-élaboration). Ces autres UT ont livré un certain nombre de tessons

significatifs parmi lesquels des fragments d'amphore de Bétique (Dressel 20), d'amphore italique (Dressel 1B et 2/4), de céramique sigillée italique (dont au moins une coupelle de type *Conspectus* 22), de céramique commune magno-grecque et de céramique commune italique. L'ensemble des informations acquises permet d'avancer l'hypothèse de la présence, dans ce secteur, d'au moins d'une *villa*, datable à partir de la seconde moitié du I^{er} s. avant J.-C. à la fin du III^e s. de notre ère, avec une concentration particulière durant le I^{er} s. après J.-C. Dans ce cas précis, les nouvelles prospections confirment, en étendant toutefois la superficie, le cadre matériel, l'articulation spatiale et chronologique de ce que La Torre avait déjà identifié et interprété¹⁴.

La Varchera

- 24 Dans le cadre de notre programme de recherche, des études plus approfondies ont été réalisées cette année sur des sites déjà documentés à travers la littérature archéologique qui offrent un potentiel important de connaissance sur le palimpseste stratigraphique, chronologique et culturel de l'établissement humain. Le site de la Varchera en fait partie. Parallèlement à une reprise générale des données, nous avons entrepris une étude détaillée du mobilier issu des fouilles anciennes, ainsi que des prospections au géoradar (GPR) dans une zone adjacente au sondage effectué en 1990-1992.

Le sondage de 1990-1992

- 25 En 1959, lors de la construction du canal Varchera, au pied de la colline de San Bartolo et à quelques mètres en amont du remblai du chemin de fer de la ligne Salerno-Reggio, a été mis au jour un ensemble de structures situé à 2 m sous le niveau de sol actuel (14,10 m au-dessus du niveau de la mer). Le caractère monumental de certaines de ces structures, édifiées en grand appareil de blocs de conglomérat disposés sur plusieurs assises, avait laissé imaginer qu'il s'agissait peut-être des vestiges d'une escale portuaire liée à la cité antique de Laos au débouché du fleuve Lao. La Surintendance archéologique de la Calabre (sous la direction scientifique de G. F. La Torre), en collaboration avec l'équipe italo-française dirigée par E. Greco (Istituto universitario orientale di Napoli) et A. Schnapp (Université Paris 1) qui travaillait sur le plateau de San Bartolo, décida donc de réaliser un sondage dans le but de vérifier l'importance et la chronologie de cet ensemble monumental. Deux opérations de terrain furent organisées en 1990 et en 1992 (fig. 5-6). Un premier contre rendu des recherches a été publié par G. F. La Torre¹⁵, dans lequel l'auteur émettait pour l'époque plus ancienne l'hypothèse qu'il puisse s'agir d'un ensemble culturel.

stratigraphie assez complexe couvrant un arc chronologique s'étendant du IV^e s. avant J.-C. au haut Moyen Âge. Dans l'aire explorée, deux sondages ont pu être effectués qui ont permis d'explorer l'ensemble de la séquence stratigraphique. La présence de la nappe phréatique à 10,70 au-dessus du niveau de la mer a empêché l'exploration plus en profondeur. Au cours de l'Antiquité, le secteur connaît au moins cinq phases de construction, dont la destination fonctionnelle n'est pas claire en raison de l'exiguïté du sondage. La séquence chronologique mise en évidence pourrait ainsi se résumer :

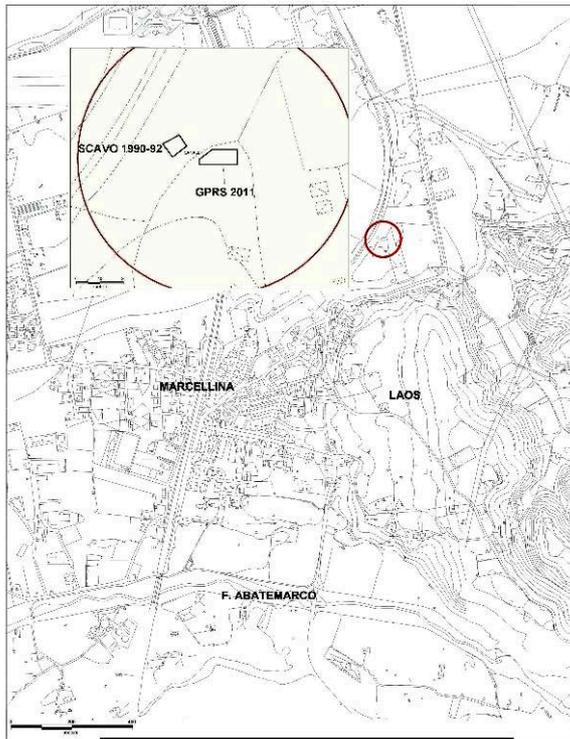
- Une première phase d'occupation ou de fréquentation est documentée, dans les sondages profonds 1 et 2 réalisés à l'Ouest et à l'Est du mur Nord-Sud MR19/37, par des niveaux de sédimentation et non par des structures. Les US 52, 56 et 54 ont livré peu de mobilier céramique et les quelques formes datantes renvoient à la première moitié du III^e s. avant J.-C.
- C'est au cours d'une deuxième phase qu'apparaissent, dans le secteur exploré, les premières structures. Il s'agit d'un édifice, orienté Nord-Sud, construit en grand appareil de blocs de conglomérat conservé sur deux ou trois assises régulières. À cette phase semblent appartenir le mur Est-Ouest MR48 (conservé sur une longueur d'environ 7,80 m), le mur Nord-Sud MR37 (conservé sur une longueur d'environ 5,70 m), ainsi que le sol SL63 en petites briques de terre cuite (5 x 5 cm) mis au jour dans la partie nord-occidentale du sondage. À l'extrémité orientale du mur MR48, un bloc semble indiquer le départ d'un autre mur Nord-Sud (MR65) parallèle au mur MR 37. L'assise de fondation des structures est constituée de gros blocs et de moellons en conglomérat de forme moins régulière et repose sur un lit de fragments de tuiles. L'abandon de cet ensemble est marqué par des niveaux d'éboulis (US 44, 62, 67, 51) et de sédimentation (US 61 et 53) qui livrent peu de fragments céramiques, dont quelques formes de Campanienne A datables entre la fin du III^e et le II^e s. avant J.-C.
- À l'époque impériale, on assiste à une réorganisation et à une transformation de ces espaces. Dans la partie Nord du sondage, deux nouveaux murs sont édifiés. Les murs MR10 (conservé sur une longueur d'environ 4 m) et MR11 (à peine visible dans la berme Est du sondage), construits en *opus incertum*, définissent une nouvelle pièce. Les restes d'un sol en *cocciopesto* (SL43), d'une vasque en *opus signinum* ainsi qu'un pilier en *latericium* (PL41) sont en relation avec ces structures. Le mur MR10 vient s'appuyer à l'Ouest au mur en blocs MR37, qui est réutilisé au cours de cette phase. Il est vraisemblable que le mur Est-Ouest MR48 reste lui aussi en fonction. Les couches en relation avec cette phase sont très mal conservées et souvent perturbées par les remaniements ultérieurs. C'est justement dans ces niveaux où le mobilier céramique est abondant qu'il est possible de récupérer le mobilier liés à ces dernières actions : nombreux sont les fragments en sigillée italique et en Claire A qui renvoient à des formes du I^{er} et du II^e s. de notre ère ; quelques tessons documentent aussi la présence d'autres catégories céramiques, comme les parois fines, la céramique à glaçure plombifère, la céramique commune italique et la céramique africaine de cuisine.
- Aux confins de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, l'ensemble connaît une nouvelle phase de transformation avec la définition de nouveaux espaces. Au-dessus du grand mur en blocs Nord-Sud MR37 est construit un mur (MR19) en petit appareil irrégulier de moellons, pierres et quelques fragments de tuiles mélangés à de la chaux auquel vient se chaîner au Sud le mur Est-Ouest MR18. Au Nord, le mur MR10 en *opus incertum* reste en fonction avec un nouveau niveau de sol (SL42), alors que le mur en gros blocs MR48 est arasé est recouvert par un sol (SL34/28). Quelques tessons de Claire C documentent une forme de fréquentation au III^e s. après J.-C. L'abandon de ces structures pourrait se dater aux environs du VI^e-VII^e s. de notre ère sur la base de quelques fragments de formes fermées en céramique commune claire décorée « a pettine ».

- Quelque temps après l'abandon, les structures sont en partie démantelées pour récupérer la pierre et la transformer en chaux. Une série de fosses et de tranchées (FS40E/26) ainsi qu'un four à chaux (FY8/14/17/36/58) implanté au dessus du mur MR10 constituent le témoin de ces travaux de récupération. De telles opérations ont complètement « effacé » les niveaux de circulations et de destruction de l'édifice hellénistique et de celui d'époque romaine. Leur datation, fondée sur la céramique locale, manque de précision. Les formes découvertes sont en céramique commune claire et présentent par endroits une glaçure externe verdâtre et, dans un cas, une décoration incisée de lignes et d'ondes.
 - Par la suite, l'aire est définitivement abandonnée (US 35, 7, 9, 23). D'épaisses couches de sédiments (US 2, 3, 5, 6) recouvrant les structures antiques témoignent de la transformation de ce secteur en marécage.
- 27 Bien qu'incomplètes, ces données stratigraphiques sont d'une grande importance car elles nous confirment que cette zone si proche du débouché du fleuve était occupée jusqu'à l'Antiquité tardive, avant que la zone ne devienne insalubre. La fouille a également permis de démontrer que cette « occupation » perdure au moins jusqu'aux XVI^e-XVII^e s. À ce moment, le secteur est pillé et on construit directement sur les niveaux de destruction ce qui semble être un abreuvoir. Après cette dernière phase d'occupation, la zone est recouverte d'un niveau de terre argileuse d'origine alluviale qui scelle les niveaux antiques.

Les prospections intrasite GPR à la Varchera

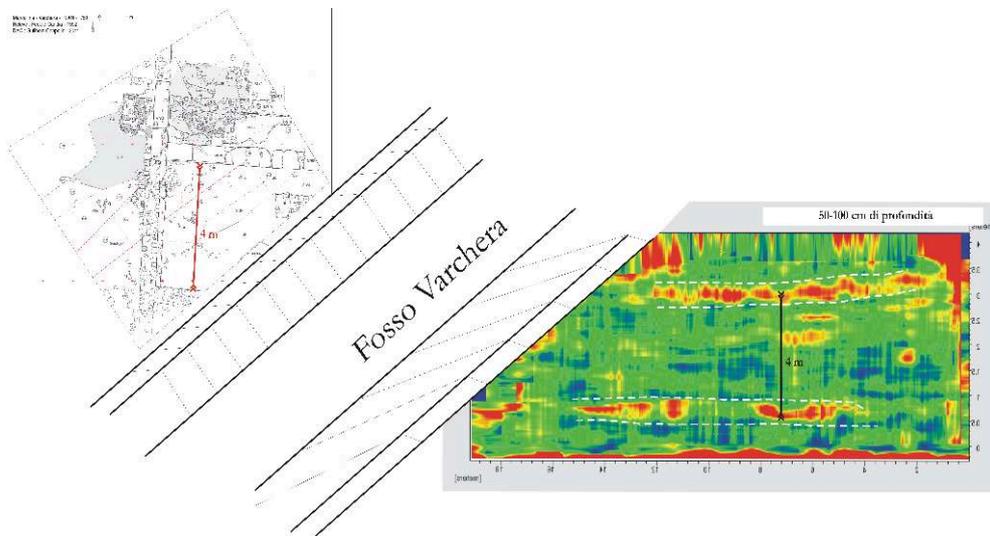
- 28 En parallèle avec les études sur le mobilier archéologique, une campagne de prospections par GPR (Ground Penetrating Radar) a été conduite à la Varchera à proximité de l'ancien sondage, afin de tenter d'évaluer par des méthodes non-destructives l'extension et la stratification des structures déjà identifiées¹⁶. La superficie prospectée a une forme rectangulaire d'environ 20 m sur 4 m (fig. 7) et se trouve à 14 m au-dessus du niveau de la mer. Le creusement du canal moderne de la Varchera constitue la limite nord-occidentale de la grille de prospection située dans le prolongement des limites du sondage réalisé en 1990-1992 toujours visibles au-delà du canal¹⁷.

Fig. 7 - Laos-Marcellina. La Varchera : localisation de la fouille de 1990-1992 et du maillage GPR.



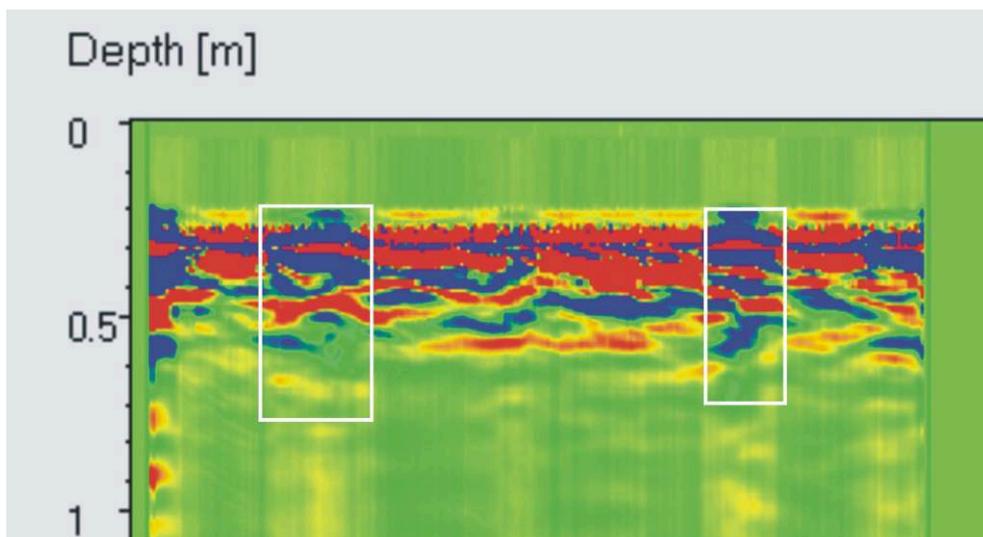
- 29 Les recherches ont permis de mettre au jour une série d'anomalies de résistivité à différentes cotes de profondeur.
- 30 En particulier, deux anomalies alignées et rectilignes ont été repérées à une profondeur d'environ 50 cm. Elles sont distantes l'une de l'autre de 4 m et mesurent environ 50 cm. De telles anomalies pourraient être interprétées comme des murs, car elles sont parfaitement parallèles, séparées par une distance régulière et quasi égale à la distance séparant les murs mis au jour durant les fouilles de 1990-1992 (fig. 8).

Fig. 8 - Laos-Marcellina. La Varchera : profil 3D de la surface prospectée à une profondeur d'environ 50 cm.



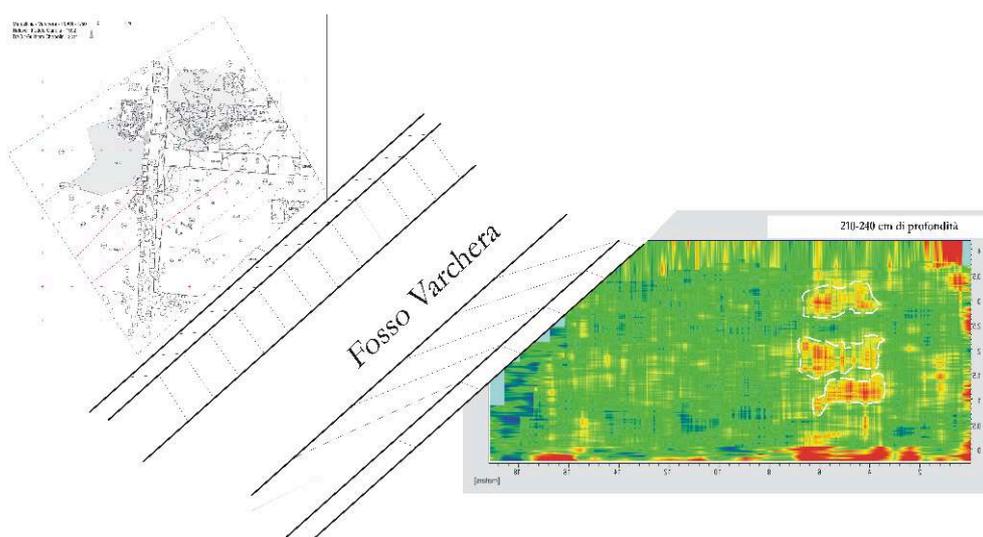
- 31 Ces anomalies sont visibles jusqu'à une profondeur d'environ 1 m, comme le montre un des profils transversaux bidimensionnels (fig. 9).

Fig. 9 - Laos-Marcellina. La Varchera : profil bidimensionnel transversal de la surface prospectée à la profondeur d'environ 50 cm.



- 32 Dans ce même profil sont également visibles quelques strates avec des concentrations d'éléments à forte résistivité qui laissent supposer la présence d'éboulis composés de pierres, tuiles et céramique.
- 33 Une autre anomalie importante (fig. 10) est visible à une profondeur comprise entre 2,20 m et 2,40 m et est représentée par un halo de forme vaguement rectangulaire de grande dimension (> 2 m de largeur et 3 m de longueur) et à forte résistivité.

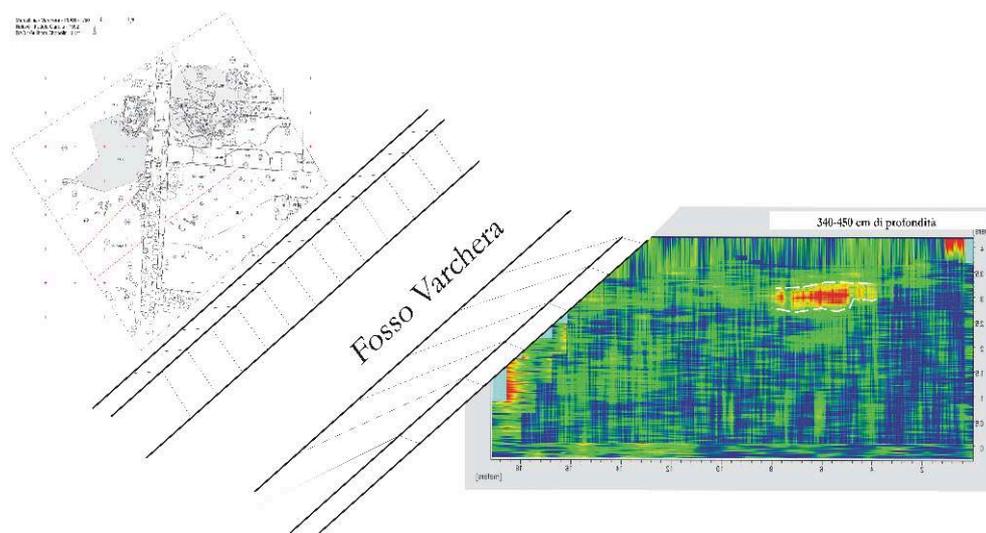
Fig. 10 - Laos-Marcellina. La Varchera : profil 3D de la surface prospectée à une profondeur de 2,20 m.



- 34 Bien qu'elles ne permettent pas de faire le lien avec les structures mises au jour lors des fouilles, la forme et les dimensions de l'anomalie pourraient, à titre d'hypothèse, indiquer la présence de structures et/ou dépôts archéologiques caractérisés par des éléments discontinus.

- 35 Une dernière anomalie est apparue entre 3,5 m et 4,5 m de profondeur (fig. 11).

Fig. 11 - Laos-Marcellina. La Varchera : profil 3D de la surface prospectée à une profondeur de 3,50 m.



- 36 Il s'agit d'un corps de forme rectangulaire fortement résistant – 60 cm d'épaisseur et 2 m de longueur – qui revêt un caractère particulièrement significatif. En effet, il a été intercepté à une profondeur très importante, à la limite des capacités de la technique employée, dans un contexte dominée par la présence de la nappe phréatique (un facteur jouant en défaveur des prospections GPR). L'anomalie enregistrée pourrait être mise en relation avec un mur qui serait orienté de la même façon que certaines structures mises au jour durant les fouilles de 1990-1992.
- 37 En résumé, les anomalies enregistrées entre 50 cm et 1 m pourraient être associées aux structures plus récentes mises au jour durant les fouilles. En revanche, celles enregistrées plus en profondeur (220-240 cm et 350-450 cm) dateraient au moins de la période hellénistique. Enfin, il ne faut pas exclure que l'anomalie la plus profonde (celle à 350-450 cm) puisse correspondre à une structure se rapportant à une phase plus ancienne non documentée par les recherches antérieures.
- 38 À la lumière de ces résultats – à considérer comme préliminaires dans l'attente d'une étude plus globale et de définitions et interprétations plus détaillées des caractéristiques géométriques des anomalies enregistrées –, il est évident que nous sommes en présence de la continuité des structures et des dépôts archéologiques déjà interceptés durant les fouilles de 1990-1992. Tout cela confirme la stratification complexe dans le temps et dans l'espace du site de la Varchera.
- 39 La campagne 2011 s'est clôturée par une rencontre avec les élèves du lycée scientifique P. Metastasio de Scalea, qui a permis d'impliquer les jeunes générations dans l'avancement de nos recherches. Il s'agit là d'un aspect qui nous tient particulièrement à cœur. Rappelons en effet que le village de Marcellina s'est développé depuis l'entre-deux-guerres au même rythme que les découvertes archéologiques par l'apport de populations issues de toute la région. Or, de manière emblématique pour des migrants, c'est précisément autour de ces vestiges que s'est peu à peu construite une identité commune. Dans le cadre de notre programme d'étude du territoire, nous avons donc également entrepris une recherche sur l'appropriation du patrimoine matériel par la

population et les érudits locaux. Le nombre significatif de publications locales, souvent à diffusion confidentielle, témoigne de l'importance du patrimoine antique et médiéval dans le rapport de ces populations à la terre et à un passé qu'elles doivent (re)constituer. À côté des synthèses d'amateurs passionnés, pas toujours bien informés, on trouve aussi des études de grande valeur sur l'histoire et l'archéologie locales ou la publication d'archives inédites. Dans une logique d'étude patrimoniale, nous tâcherons ainsi, dans les années à venir, de renforcer ce dialogue entre savoirs locaux et archéologie des paysages.

BIBLIOGRAPHIE

- Amato *et al.* 2010 = V. Amato, G. Aversa, L. Cavassa, A. Duploux, F. Filocamo, P. Munzi, A. Santoriello, F. Uliano Scelza, A. Zambon, *Recherches archéologiques à Laos-Marcellina*, dans *MEFRA*, 123-1, 2011, p. 313-321.
- Aversa *et al.* 2010 = G. Aversa, A. Duploux, V. Nizzo et A. Zambon, *Recherches archéologiques à Laos-Marcellina*, dans *MEFRA*, 122-1, 2010, p. 320-330.
- Campagna 1982 = O. Campagna, *La regione mercuriense nella storia delle comunità costiere da Bonifatì a Palinuro*, Cosenza, 1982.
- Cavalieri 2011 = M. Cavalieri, *La transition de l'Antiquité au Moyen Âge. Le paysage rural en Toscane et dans les régions voisines entre le III^e et le VII^e siècle*, dans *AC*, 80, 2011, p. 199-229.
- Greco 1995 = E. Greco (éd.), *Città e territorio nelle colonie greche d'Occidente : Laos, Tarente*, 1995.
- La Torre 1999 = F. La Torre, *Blanda, Lavinium, Cerillae, Clampetia, Tempa : Lucania et Bruttium I*, Florence, 1999.
- LARES 2004 = LARES s.n.c. *Carta archeologica di Orsomarso (CS). Campagna di ricerche 2004* (Archivi di Torre Cimalonga, fascicolo « Orsomarso »).
- Santoriello 2006 = A. Santoriello (en collaboration avec F. U. Scelza), *Acaia Survey Project : le ragioni di un metodo*, dans *ASAA*, 82, s. III, 4, 2004 [2006], p. 367-397.
- Santoriello 2010 = A. Santoriello, *Punti, linee, superfici. Diagnosi dei segni nei paesaggi*, dans *Diagnosis for the conservation and valorization of cultural heritage*, Rome, 2010, p. 62-71.
- Tocci 1989 = O. Tocci, *La Calabria nord-occidentale dai Goti ai Normanni. Insediamenti e vie di comunicazione*, Cosenza, 1989.

NOTES

1. Pour les campagnes précédentes, Aversa *et al.* 2010 ; Amato *et al.* 2011. Nous tenons à exprimer nos plus vifs remerciements à la Mairie de Santa Maria del Cedro, en particulier au maire G. Aulicino et au maire adjoint G. Piscioti, pour le soutien qu'ils n'ont cessé de témoigner envers notre mission archéologique.
2. Greco 1995; La Torre 1999.

3. Aversa *et al.* 2010, p. 329, fig. 113, D.
 4. La Torre 1999, p. 201 ; cf. *infra*.
 5. Campagna 1982, p. 56 et 76 ; Tocci 1989, p. 17 et 110.
 6. LARES 2004.
 7. Campagna 1982, p. 11, 92-93 et surtout 105-107 ; Tocci 1989, p. 81-86 et 110.
 8. Aversa *et al.* 2010, p. 329.
 9. Cavalieri 2011.
 10. Santoriello 2010.
 11. Santoriello 2006, p. 372-378.
 12. Greco 1995 ; La Torre 1999.
 13. Les cinq concentrations correspondent aux regroupements d'UT suivants : 1) H-083-009, H-083-010, H-082-003, H-082-004, H-082-009, H-082-012, H-082-013, H-082-018, H-082-019; 2) H-072-003, H-072-023, H-072-024, H-072-026, H-072-027; 3) H-082-037, H-082-038; 4) H-092-003, H-092-004; 5) H-071-016, H-071-017, H-071-018, H-071-019, H-071-020, H-071-021.
 14. La Torre 1999, p. 203-204, site n° 143.
 15. La Torre 1999, p. 200-201.
 16. L'instrument utilisé pour les prospections GPR est le RIS-K2/MF de l'Université de Salerne, distribué par la société Boviari s.r.l., muni de deux antennes de 200 MHz et de 600 MHz. Les mesures ont été effectuées selon un maillage orthogonal (X, Y) définissant un pas d'échantillonnage fixe le long de transects régulièrement espacés (60 cm). Pour l'acquisition et le traitement des données, on a utilisé les logiciels IDSGRESWIN et IDSGEOMAP.
 17. Avant d'entreprendre les prospections, les fouilles de 1990-1992 ont été géoréférencées par GPS-Glonass, puis les plans de la fouille obtenus auprès de l'*Ufficio territoriale* de Scalea ont été réorientés.
-

INDEX

Mots-clés : Lucanie, Lucanien, habitat urbain, mobilier

institutions Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS-EFR), Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (UMR 7041), Università degli Studi di Salerno (Dipartimento di Scienze del patrimonio culturale), Soprintendenza per i Beni Archeologici della Calabria

AUTEURS

GREGORIO AVERSA

Soprintendenza per i Beni Archeologici della Calabria

ALAIN DUPLOUY

Université Paris 1, UMR 7041 - ARSCAN - Alain.Duplouy[at]univ-paris1.fr

PRISCILLA MUNZI

CNRS, Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS-EFR) - priscilla.munzi[at]ivry.cnrs.fr

ALFONSO SANTORIELLO

Università degli Studi di Salerno